
Archiver les samizdats de la dissidence russe

Cécile Vaissié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/487>

DOI : 10.4000/elh.487

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2014

Pagination : 129-135

ISBN : 978-2-271-08208-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Cécile Vaissié, « Archiver les samizdats de la dissidence russe », *Écrire l'histoire* [En ligne], 13-14 | 2014, mis en ligne le 10 octobre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.487>

Tous droits réservés

Archiver les samizdats de la dissidence russe

Mouvement engendré par la peur de voir revenir des pratiques staliniennes antérieures, la dissidence s'exprime, en Russie comme ailleurs en Europe centrale et orientale, par des textes, littéraires, politiques, polémiques, par des revues, des lettres, des déclarations, des mémoires, des essais, des romans... Cette abondance témoigne d'une volonté acharnée de dire, transmettre, exposer, protester. Pour un mouvement qui ne veut avoir recours ni à la violence ni à l'illégalité, l'écrit reste, en effet, le principal moyen d'expliquer ce qui compte à ses yeux et de s'affirmer dans un système

qui le condamne à se taire. C'est pourquoi des chercheurs américains ont pu définir les dissidents comme «des individus qui écrivaient et diffusaient leurs textes en samizdat ou les envoyaient en Occident comme tamizdat¹», le mode de diffusion primant là sur le contenu. Des questions se posent toutefois: que sont devenus ces textes qui, destinés à passer de main en main, étaient confisqués et combattus par les autorités²? Quelles ressources existent désormais pour explorer l'histoire du samizdat et celle, intrinsèquement liée mais pas synonyme, de la dissidence de Russie?

Qu'est-ce que le samizdat ?

Apparu en URSS à la fin des années 1950, le samizdat – littéralement: «publié par soi» – définit non un contenu, mais une pratique de diffusion: chaque lecteur reproduit lui-même, en plusieurs exemplaires, des textes qui l'intéressent mais ne peuvent être publiés à cause de la censure, puis il fait circuler ces copies en en gardant une pour lui³. Dans les

années 1950 et 1960, les textes sont généralement tapés à la machine à écrire, d'abord par leurs auteurs, puis par leurs lecteurs, en six ou sept exemplaires au maximum, sur des feuilles de papier de soie séparées par des carbones. Parce qu'il ne faut pas gâcher le papier, denrée rare, ils sont dactylographiés avec une seule interligne et emplissent toute la

page, en dévorant les marges. Parfois, ils sont reproduits dans des revues samizdat, préparées en Russie selon les mêmes moyens ; parfois, surtout à partir de la fin des années 1960, ils sont envoyés en Occident et repris, là-bas, dans des livres ou des revues.

Dès le début des années 1970, d'autres moyens techniques se développent. Quelques machines à reproduire sont construites, malgré les difficultés. Par ailleurs, des filières d'accès à des photocopieuses – dont personne ne peut, en URSS, se servir sans autorisation officielle – sont mises sur pied, si bien que des exemplaires photocopiés de *L'Archipel du Goulag* circulent. Des ouvrages sont également photographiés, puis tirés sur papier, ce qui donne des volumes énormes. La qualité de l'original devant être sans reproches, ce procédé s'applique particulièrement bien à la diffu-

sion des « tamizdats », livres ou revues « publiés là-bas », en Occident. Parfois, un texte est diffusé sous forme de bandes magnétiques : lorsqu'il est lu sur l'une des radios étrangères qui diffusent en russe vers l'URSS, des auditeurs – notamment à la campagne, où le samizdat est rare, mais ces radios moins brouillées – l'enregistrent.

Cette époque laisse donc des textes en tant que contenus, mais aussi des « objets-textes » qui, souvent émouvants, témoignent de la forte volonté manifestée par des Soviétiques de lire autre chose que ce que le pouvoir leur propose. En effet, le samizdat marque la fin du monopole d'État sur la presse et l'édition, propose une contre-information face à la propagande officielle et permet de tisser des liens entre des groupes et des individus isolés.

Samizdat et dissidence

Le genre des textes n'entre donc pas dans la définition du samizdat, et celui-ci ne se limite pas à un type d'écrits particulier. Une évolution se remarque toutefois : à ses débuts, le samizdat véhicule surtout des poèmes d'auteurs victimes de répressions ; en revanche, dès la seconde moitié des années 1960, il intègre de plus en plus de textes socio-politiques : ceux que rédige une dissidence qui apparaît alors. Puis se créent des revues sur les droits humains, des revues juives, nationalistes, religieuses, politiques, féministes ou historiques, et des « Bulletins » qui expriment les combats de groupes défendant des droits spécifiques.

« Samizdat » et « textes de la dissidence » ne sont donc pas synonymes, même si les seconds circulent presque toujours, au moins pendant un temps, en samizdat. Par ailleurs, toutes les sources permettant d'écrire l'histoire de la dissidence russe ne sont pas des samizdats : il y a aussi les documents produits par les autorités – et, là, le problème n'est pas tant la conservation des textes que l'ouverture des fonds d'archives –, les mémoires, les témoignages publiés et/ou recueillis, etc. Ces éléments se retrouvent dans l'étude d'autres mouvements du xx^e siècle, alors que le samizdat est un phénomène spécifique. Comme le sont aussi ses archives.

D'abord – c'est une évidence –, il n'existait en URSS aucune instance chargée de préserver et d'archiver les samizdats, alors que les notes du pouvoir et les ouvrages officiels étaient soigneusement conservés. Il n'est certes pas impossible que des samizdats confisqués lors de perquisitions s'empilent encore dans les archives du KGB, mais celles-ci ne sont pas accessibles. En outre, lorsque ces textes étaient « lancés dans le samizdat » dans ce qui pourrait être considéré comme leur « première édition », ils n'existaient alors (avant les éventuelles reproductions par des lecteurs) qu'à quelques exemplaires – parfois cinq, parfois vingt, rarement plus. Or, même quand ils n'étaient pas confisqués, ceux qui avaient été tapés sur du papier de mauvaise qualité étaient vite endommagés, surtout s'ils circulaient de main en main. Et l'on peut imaginer que des enfants ou petits-enfants en quête de place dans des appartements trop exigus se soient rapidement débarrassés des écrits mal dactylographiés sur du papier à cigarette ou des volumes de photocopies de qualité médiocre. Beaucoup de ces samizdats ont donc disparu. Néanmoins, des archives existent, même si leur constitution et leur maintien ont soulevé plusieurs questions.

En effet, sur quels critères sélectionner les textes à archiver ? Que privilégier ? Le contenu ? La forme et l'« objet-texte » ? Actuellement, alors que toute l'œuvre de Soljenitsyne est publiée en Russie, des archives doivent-elles inclure des reproductions sur papier photo du *Pavillon des cancéreux* ? Devraient-elles receler des poèmes de Goumilev, Tsvetaeva ou Akhmatova rédigés dans les années 1910-1930 et retapés à la machine cinquante ans plus tard, alors que ces auteurs s'enseignent aujourd'hui dans les écoles ? Ou doivent-elles se concentrer sur les textes sociopolitiques, même si beaucoup correspondent à des situations en partie dépassées ? Par ailleurs, la nature même du samizdat a fragilisé la frontière entre archives et bibliothèques. Des textes de la dissidence ont ainsi été intégralement publiés dans des revues samizdat, par exemple dans *La Chronique des événements en cours*, qui était ensuite envoyée en Occident et imprimée là-bas. Ces exemplaires imprimés de *La Chronique* se retrouvent donc dans diverses bibliothèques, mais il existe aussi des exemplaires samizdat, d'une part, de la revue et, d'autre part, de certains textes repris par celle-ci. Lesquels se trouveront en archives ? Et où ?

Les archives de Radio Liberté

C'est à Munich, en Allemagne, que s'est constitué le premier et principal centre d'archives du samizdat. En effet, Radio Liberté (Radio Liberty) a été créée dans la capitale bavaroise en 1951 et y a produit des émissions, en russe et en d'autres langues de l'URSS, à destina-

tion de celle-ci. Largement financée par les États-Unis, elle coexistait avec RFE (Radio Free Europe), qui visait l'Europe centrale et orientale : il s'agissait d'apporter une information et une culture non censurées dans les pays du bloc communiste⁴. Or, dans la seconde moitié

des années 1960, alors que les procès des premiers dissidents nourrissaient le samizdat de textes de protestation, les équipes de Radio Liberté ont commencé à réunir ces documents. Par la suite, un service spécial a été fondé dans ce but, celui des Archives du samizdat (SA), où, jusqu'à sa fermeture en 1992, ont travaillé d'anciens dissidents émigrés.

Ce service a défini une procédure pour trier les samizdats. Le premier critère était l'authenticité: il fallait écarter les textes qui auraient été falsifiés, voire fabriqués par le KGB. Le deuxième était la dangerosité: diffuser un document pouvait-il porter tort à quelqu'un? Le troisième était lié au genre: la plupart des textes littéraires étaient écartés, Radio Liberté privilégiant les écrits sociopolitiques et économiques ainsi que les thématiques des emprisonnements politiques et psychiatriques. Les documents sélectionnés étaient alors enregistrés sous un numéro précédé de la mention «AS» («AC» en russe), pour «Archives du samizdat». Ils étaient vérifiés et redactylographiés, de façon intégrale et rigoureuse, des notes étant parfois ajoutées pour davantage de clarté: le contenu primait sur «l'objet-texte», désormais effacé.

Il y a eu 6617 documents en provenance d'URSS ainsi enregistrés et considérés comme «publiés». Ils étaient alors

regroupés dans un bulletin paraissant toutes les semaines ou tous les quinze jours, intitulé *Éléments du samizdat* (*Materialy samizdata*). Le premier numéro est daté du 31 mai 1968, et ce bulletin a cessé d'exister en 1992. Pendant presque vingt-cinq ans, il a donc diffusé des samizdats qui, utilisés, voire lus à l'antenne par les journalistes, étaient par ailleurs archivés et rendus accessibles aux chercheurs⁵. En outre, entre 1972 et 1978, Radio Liberté a publié la *Collection des documents du samizdat* (*Sobranie dokumentov samizdata*): trente volumes, regroupant plus de 3000 documents enregistrés (et donc, publiés dans les *Éléments du samizdat*), qui ont enrichi des bibliothèques, d'abord en Europe et aux États-Unis, puis en Russie aussi. Enfin, les chercheurs de la radio ont élaboré des index et des catalogues sur la base des documents publiés. C'est aussi pour ce rôle actif dans la conservation et la diffusion du samizdat que Radio Liberté était tant détestée par les autorités soviétiques, qui traitaient régulièrement ses collaborateurs de «traîtres et renégats⁶»... Toutefois, des milliers de documents n'étaient pas «publiés» ni même vraiment classés, faute de temps et de moyens: ils auraient représenté environ les deux tiers de l'ensemble reçu⁷.

Trois grands centres d'archives en Europe

Après la chute de l'URSS, Radio Liberté a été transférée à Prague et un certain flou a entouré le sort réservé aux Archives du samizdat: certains voulaient qu'elles soient «rendues» à la Russie, d'autres qu'elles soient données à la Bibliothèque

du Congrès à Washington. Finalement, elles ont été transférées à Budapest, et c'est donc dans les Archives de la Société ouverte (*Open Society*), à l'Université d'Europe centrale, que se trouvent actuellement les plus importantes archives

du samizdat soviétique. Celles-ci sont incluses dans un fonds plus large, « Communisme, guerre froide et après », dont le descriptif est disponible sur internet⁸. Ces archives de Radio Liberté proposent les documents du samizdat publiés, mais aussi les non-publiés, des index, fiches biographiques et ouvrages de référence, les archives administratives du département des Archives du samizdat, ainsi que des éléments datant de la *perestroïka*⁹.

Le deuxième plus grand centre d'archives – le premier sur le territoire de l'ex-URSS pour les samizdats de la dissidence – est celui de Memorial, à Moscou. Créée par des dissidents et des proches de dissidents voulant explorer les répressions soviétiques, cette association a commencé – dès 1991, assure-t-elle – à constituer des archives et a assez vite ouvert un département spécial pour celles de la dissidence (1953-1987)¹⁰. Aujourd'hui, ces dernières représentent près de 300 000 feuilles, regroupées en 84 fonds et 43 collections. Elles incluent, outre les fichiers des camps de Perm et de Mordovie et ceux de la prison de Vladimir, de nombreux périodiques samizdat, les documents publiés par Radio Liberté, les archives de la maison d'édition new-yorkaise Khronika, et celles qu'a constituées en Allemagne Kronid Lioubarski, le tout complété par les archives de différentes associations

et par des archives privées (une quarantaine de fonds)¹¹. Car c'est là une des spécificités de Memorial: des Moscovites ont apporté les samizdats, les photographies, les correspondances ou les manuscrits qu'ils conservaient chez eux. Dès lors, les « objets-textes » font partie intrinsèque des collections, certains d'entre eux étant également exposés au musée du Centre Sakharov, à Moscou. Ces archives Memorial ont mis leur catalogue sur internet¹²; elles sont ouvertes à tous et complétées par un centre de recherches.

Le troisième centre européen, par son importance, se situe à l'université de Brême, en Allemagne. Depuis son ouverture en 1982, le Centre d'études et de recherches est-européennes (Forschungssstelle Osteuropa) y a constitué un riche fonds de samizdats (150 000 documents, en ne comptant que les soviétiques), de photographies et d'œuvres d'art de la dissidence. Son fonds « soviétique » comporte aussi plus de 500 archives privées, dont celles de Lev Kopelev, Vladimir Maximov et Natalia Gorbanevskaja. Ce centre collabore avec Memorial Moscou et d'autres institutions¹³.

Enfin, des archives se trouvent également dans plusieurs universités américaines, qui, dans certains cas, achètent à des dissidents émigrés leurs archives privées.

Des ressources sur internet

Par ailleurs, des ressources internet se développent, qui facilitent le repérage des samizdats, l'accès à ces textes et la conservation de leurs contenus. Dès 2003, Memorial Moscou lance,

avec l'aide des archives de Budapest, le « Catalogue du samizdat », une base de données sur internet¹⁴. Lors d'un colloque à Rennes en novembre 2012, Guennadi Kouzovkine, chercheur de

Memorial, souligne que ce catalogue est, pour l'instant, le seul dans l'internet russe qui soit consacré au samizdat et qu'il compte plus de 7000 notices de la collection de Radio Liberté¹⁵. Un certain nombre de documents sont également en accès libre sur le site de Memorial¹⁶. En outre, une *Anthologie du samizdat*, publiée en 2005, a depuis été mise en ligne¹⁷ et offre une première approche, sans pour autant permettre une analyse systématique: non seulement le nombre de documents demeure limité, mais, surtout, ceux-ci ne sont pas toujours présentés sous leur forme intégrale. Une partie du paratexte est due à des collaborateurs de Memorial, qui ont aussi, tout comme Gabriel Superfine de Brême, participé au choix des textes. Et, c'est explicite: cette publication n'aurait pu se faire sans le soutien du fonds américain National Endowment for Democracy¹⁸.

Par ailleurs, la chercheuse Ann Komaromi, de l'université de Toronto, a élaboré une base internet¹⁹, ouverte en 2011, qui donne des informations sur environ 300 périodiques samizdat de la période 1956-1986 et, surtout, indique où chaque numéro se trouve. Fruit d'une collaboration avec Memorial Moscou et les archives de Budapest, cette base combine des informations issues des archives de Radio Liberté et de trente autres collections de samizdats avec d'autres sources (presse, interviews, etc.)²⁰. Enfin, Memorial travaille à une édition commentée et indexée de *La Chronique des événements en cours*. L'intégralité des 64 numéros de cette revue samizdat ont été mis en ligne et sont complétés par des index²¹. Memorial collabore également, tout comme l'université de Toronto, avec l'université d'Oxford dans un programme qui prévoit, entre autres, la mise en ligne de la revue 37²².

Les chercheurs, les « renégats » et les « agents de l'étranger »...

Désormais, de réelles possibilités s'offrent donc pour développer les recherches sur les samizdats de la dissidence russe: de riches centres d'archives existent, et des ressources internet facilitent la tâche des chercheurs. Une grande partie de tout cela n'est néanmoins possible que parce que des émigrés, qualifiés de « traîtres » et de

« renégats » par l'URSS, ont constitué ce patrimoine russe et mondial que sont les Archives du samizdat. Et il n'en est que plus regrettable que les autorités russes actuelles tentent de coller à Memorial l'étiquette d'« agent de l'étranger », alors que cette association développe et met en valeur des archives similaires...

Notes

- 1 John G. GARRARD, Carol GARRARD, *Inside the Soviet Writers' Union*, New York, Free Press / Londres, Collier Macmillan, 1990, p. 80 (notre traduction).
- 2 Il n'est question dans cet article que du samizdat russe. Certes, de nombreuses observations concernent l'ensemble du samizdat soviétique, mais il existe aussi, par nationalité, des circonstances, des circuits et des lieux spécifiques. Voir, par exemple, le musée du Samizdat qui s'est ouvert à Kiev et qui est aussi un lieu de recherche.
- 3 Voir Cécile VAISSIÉ, « Pour votre liberté et pour la nôtre ». *Le combat des dissidents de Russie*, R. Lafont, 1999.
- 4 Arch PUDDINGTON, *Broadcasting freedom: the Cold War triumph of Radio Free Europe and Radio Liberty*, Lexington, University Press of Kentucky, 2000.
- 5 En France, ces documents se trouvent notamment, pour la période 1975-1990, à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), à Nanterre.
- 6 S. GOLJAKOV, « Na frontax ideologičeskoj bor'by: Golosa lži i dezinformacii », *Izvestija*, 4 sept. 1973, p. 4; Vadim KASSIS, Leonid KOLOSOV, « Razgovor bez svidetelej », « Svidanija bez svidetelej », puis « Černoje, ne beloe... », *Izvestija*, respectivement 18 mai 1979, 31 mai 1979 et 28 juil. 1979, p. 5.
- 7 Ces informations sur le fonctionnement des Archives du samizdat s'appuient pour l'essentiel sur la description de leur fonds, qui se trouve actuellement à Budapest: <<http://osaarchivum.org/db/fa/300-85.htm>>, cons. 7 juil. 2013. Voir aussi: Ann KOMAROMI, « About the Database of Soviet Samizdat Periodicals », <<http://samizdat.library.utoronto.ca/content/about-database-soviet-samizdat-periodicals>>, cons. 7 juil. 2013; et entretien de Cécile Vaissié avec Galina Salova Ljubarskaja, Moscou, 11 févr. 1997 (archives audio privées de l'auteure).
- 8 <<http://osaarchivum.org/guide/fonds/comunismandcoldwar.shtml>>, cons. 7 juil. 2013.
- 9 <<http://osaarchivum.org/db/fa/300-85.htm>>, cons. 7 juil. 2013.
- 10 <www.memo.ru/history/diss/index.htm>, cons. 7 juil. 2013.
- 11 <www.memo.ru/s/63.html>, cons. 7 juil. 2013.
- 12 <www.memo.ru/d/225.html>, cons. 7 juil. 2013.
- 13 <www.facebook.com/pages/Forschungsstelle-Osteuropa/109794179045979?fref=ts#>, <www.forschungsstelle.uni-bremen.de/de/9/20111208113007/Samizdatweitere_Periodika.html>, cons. 8 juil. 2013.
- 14 Le « Catalogue du samizdat » se trouve sur le site de Memorial: <<http://samizdat.memo.ru/cover.htm>>. Il peut y avoir actuellement des problèmes d'accès, dus à des changements de serveurs, mais une autre version du catalogue, un peu différente, est installée sur le site des Archives de l'Open Society: <<http://osaarchivum.org/files/fa/300-85-9-7.htm>>, cons. 25 avr. 2014.
- 15 Guennadi KOUZOVKINE, « L'édition scientifique de *La Chronique des événements en cours* et l'étude de l'histoire du samizdat », intervention lors du colloque *La Fabrique du « soviétique » dans les arts et la culture*, Rennes 2, 29-30 nov. 2012 (actes à paraître).
- 16 <www.memo.ru/history/diss/ig/docs/igdocs.html>, cons. 7 juil. 2013.
- 17 <<http://antology.igrunov.ru/>>, cons. 6 juil. 2013.
- 18 <<http://antology.igrunov.ru/introduction/>>, cons. 6 juil. 2013.
- 19 <<http://samizdat.library.utoronto.ca/>>, cons. 7 juil. 2013.
- 20 Ann KOMAROMI, *art. cit.*
- 21 <http://hr2.memo.ru/wiki/Список_выпусков_Хроники>, cons. 23 juil. 2013. Cette édition a été présentée par son responsable, Guennadi KOUZOVKINE, *art. cit.*
- 22 Voir <www.mod-langs.ox.ac.uk/russian/reading-dissent/>, cons. 23 juil. 2013.